

me saluez comme si j'étais en compagnie, et pourtant vous voyez bien qu'il n'y a personne avec moi. C'est à moi à vous saluer de cette façon, car vous menez par la main une charmante petite enfant, qui se cache dans les plis de votre robe. C'est votre petite fille, n'est-ce pas ? Où la menez-vous ? Quel est ce papier blanc qu'elle porte roulé dans sa main ?

L'aïeule sourit, et regarda l'enfant avec orgueil.

— Cécile revient de l'église, répondit-elle, elle a très bien récité sa leçon de catéchisme, et M. le Curé lui a donné pour récompense l'image de sainte Cécile, sa Patronne. Tenez, Monsieur, ajouta-elle, après avoir déployé la gravure : voyez à côté de la Sainte, cet Ange qui lui montre le ciel et qui lui présente la palme du martyre. C'était son Ange gardien, je voulais saluer le vôtre tout à l'heure quand je vous ai dit : *Bonjour et à votre compagnie.*

— Vous m'étonnez ! Qui donc vous a fait songer à mon Ange gardien ? L'avez-vous vu ? Savez-vous si j'en ai un ? Qui donc vous a élevé dans ce mysticisme ?

— J'ignore ce que vous appelez mysticisme. Nous autres, simples chrétiennes, nous ne savons guère que ce que notre catéchisme nous apprend. Il nous dit que nous avons tous un Ange gardien, et nous le croyons, parce que le catéchisme est l'enseignement de l'Eglise. N'est-ce pas, ma petite, que nous avons un Ange ?

Cécile : Oui, nous avons tous un Ange gardien, qui prie pour nous, et veille sur nos besoins temporels et spirituels.

L'aïeule : Quels sentiments devons-nous avoir pour notre Ange gardien ?

Cécile : Nous devons le respecter, l'honorer, l'invoquer, le remercier et suivre ses inspirations.

— Mon cher monsieur, continua la bonne grand'mère en s'adressant au jeune homme, je prends au sérieux les paroles du catéchisme, et je tâche d'honorer de mon mieux les Anges gardiens, le mien d'abord, et ensuite celui des personnes que je rencontre. Je leur fais mon salut, et je les crois assez honnêtes pour me le rendre en priant pour moi, en préservant de danger mon corps et mon âme. Adieu, monsieur, je vous salue, vous et votre sainte compagnie.

Ernest arrivait au moment où la bonne quitta¹ l'allée de tilleuls pour prendre le petit sentier qui conduisait à sa maisonnette.